



7 SEPTEMBRE → 16 DÉCEMBRE 2023

MYRIAM YATES

LE TEMPS, LE SON, LA MONTAGNE

galerieUdeS.ca galerie@Usherbrooke.ca

MYRIAM YATES

LE TEMPS, LE SON, LA MONTAGNE

Marion Froger

7 SEPTEMBRE →
16 DÉCEMBRE 2023





FIG. 1



FIG. 7



FIG. 8

FIG. 7, 8 et 9
images tirées de la vidéo
*Le temps, le son, la montagne. Dix musicien(nes)
en résidence* (2022) © Myriam Yates

Crédits

Cet opuscule est publié à l'occasion de l'exposition *Le temps, le son, la montagne*, de l'artiste Myriam Yates, présentée à la galerie d'art Antoine-Sirois de l'Université de Sherbrooke, du 7 septembre au 16 décembre 2023.

DIRECTION DE PROJET D'EXPOSITION
Caroline Loncol Daigneault
Conservatrice / Directrice artistique
Galerie d'art Antoine-Sirois

RÉALISATION ET MONTAGE
Myriam Yates

CAMÉRA
Étienne Boilard

PRISE DE SON
Pierre-Yves Picard

MIXAGE SONORE
Émilie Blaise

COLORISATION
Marianne Lévesque

TEXTE
Marion Froger
Université de Montréal

GRAPHISME
Anne Vaugeois

CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES
Myriam Yates

Remerciements

Nos remerciements s'adressent à Myriam Yates pour sa généreuse collaboration.

L'artiste remercie Michèle Thériault, directrice de la Galerie Leonard & Bina Ellen.

De Orford Musique, ses remerciements s'adressent à Wonny Song, directeur général et artistique, Simon Ouellette, directeur des opérations artistiques et de l'éducation, Guillaume Internoscia, chef régisseur et audiovisuel, Sophie Cusson, directrice des opérations artistiques et de l'éducation, Marie-Christine Vachon, adjointe à l'éducation.

L'artiste exprime sa vive reconnaissance aux musiciens et musiciennes qui ont accepté de participer au projet : Elias Ludlam, Jenny Jeong, Joan Herget, Justin Li, Noah Janowicz, Kimberly Jeong, Annie Chen, Liam Dugelay, David Baik, Fiona Wu, Leah Bruno, Louis-Benoît Caron, Robert Hurley, Meggie Lacombe, Ethan Meltzer, Graeme Scott, Solène Selva-Rivero, Odile Portugais, Pamela Reimer et aux compositeurs Jeffrey Fong, Sébastien Goulet, Mackenzie Hay et Yike Zhang ainsi que la cheffe d'orchestre Véronique Lacroix.

Et enfin, l'artiste remercie Caroline Loncol Daigneault et Suzanne Pressé

Le temps, le son, la montagne.
Dix musicien(nes) en résidence (2022).
Vidéo 4K transférée en HD (25,38 minutes).

Les compositeurs (2023).
Vidéo 4K transférée en HD (24,18 minutes).

Tournées à Orford Musique (Orford, Québec, Canada) à l'été 2022

Réalisées grâce à l'appui de la Galerie Leonard & Bina Ellen dans le cadre du concours *Voir et ne pas savoir*.

Soutenues par le Conseil des arts et des lettres du Québec (CALQ).

Réalisées avec le soutien du programme d'Aide à la création de PRIM (Productions Réalisations Indépendantes de Montréal).

GALERIE D'ART
ANTOINE-SIROIS

LE TEMPS, LE SON, LA MONTAGNE

Myriam Yates affectionne particulièrement la clarté d'épure de l'architecture moderne des années 1960. Le temps a passé sur ces formes chargées d'utopies sociales qui voulaient donner aux espaces publics le pouvoir de transformer les imaginaires collectifs d'un XX^e siècle traumatisé par ses guerres : depuis plus de 15 ans, l'artiste photographe-vidéaste-cinéaste en capte l'intensité résiduelle en pénétrant des bâtiments en déshérence dans leur phase de transition comme l'ancien Palais de Justice de Dakar, des aires de jeux désertées (New-York), des aéroports vides (Gander, Mirabel), des installations abandonnées (hippodrome et planétarium de Montréal). Si les images de ses œuvres précédentes évoquent une perte de foi en la capacité humaine à se façonner des formes de vie à la mesure de son désir de paix et de prospérité, celles qu'elle nous propose aujourd'hui dans *Le temps, le son, la montagne. Dix musicien(nes) en résidence (2022)* et *Les compositeurs (2023)*, son dernier diptyque, nous confirment plutôt son affection pour ces bords du monde où se nouent d'autres rapports au temps et à l'autre.

FIG. 1
image tirée de la vidéo
Le temps, le son, la montagne. Dix musicien(nes)
en résidence (2022) © Myriam Yates

Ces deux vidéos ont été tournées au centre d'arts Orford Musique – aux pieds du mont Orford, entre lac et forêt – et plus précisément dans le Pavillon Charles-Leblanc qui fait partie de l'ensemble patrimonial architectural moderne du site. Comme le raconte Myriam Yates elle-même, il y a, à l'origine de ce projet, une triple rencontre : avec un site portant la trace de l'utopie sociale qui l'a fait naître, en 1951, dans le cœur et l'esprit de Gilles Lefebvre qui visait la réconciliation des peuples au travers de la musique, et avec de jeunes virtuoses venu-e-s des quatre coins du monde profiter de



FIG. 2

FIG. 2
image tirée de la vidéo
Le temps, le son, la montagne. Dix musicien(nes)
en résidence (2022) © Myriam Yates

l'enseignement de maîtres et de la paix des lieux : « Chaque été, en plus d'un festival de musique classique, l'organisme tient l'Académie de musique, une résidence internationale (échelonnée du mois de juin au mois d'août) dédiée aux musiciens de la relève avec des classes de maîtres données par des professeurs réputés. C'est en assistant depuis quelques années aux événements *Les beaux concerts de la relève*, qui mettent en scène le talent exceptionnel des stagiaires de l'Académie, que j'ai pris connaissance du potentiel filmique du lieu ». En partant de son propre désir d'aller rejoindre ces jeunes virtuoses, là où ils se dérobent pourtant au monde pour se livrer à la musique, Myriam Yates a peut-être fait son œuvre la plus « cinématographique », car la plus proche de ce mouvement d'élan et de retrait paradoxal qui caractérise le ou la documentariste. Tout est affaire de proximité et de distance modulées avec celles et ceux qui sont filmés et que seul un art discret et sûr du cadrage et du montage permet de rendre sensible.

BIOGRAPHIES

Depuis vingt ans, **Myriam Yates** déploie une approche hybride de l'image entre une certaine forme de document et l'essai vidéo. Ses œuvres ont été présentées dans plusieurs événements internationaux, parmi lesquels le Kassel Dokfest (Allemagne), l'Images Festival (Toronto), les Rencontres Internationales Paris/Berlin, le Mois de la Photo (Montréal), le Festival International du Film sur l'Art (Montréal) et la Nuit Blanche (Toronto.). Elles ont aussi été exposées au Hessel Museum of Art – CCS Bard (New York), au Musée d'art contemporain de Montréal et au Préfix ICA (Toronto). En 2015, Myriam Yates a remporté le Prix Victor-Martyn-Lynch-Staunton (arts médiatiques) du Conseil des arts du Canada. Originaire de Montréal, elle vit présentement à Sherbrooke.

FIG. 6
image tirée de la vidéo
Le temps, le son, la montagne. Dix musicien(nes)
en résidence (2022) © Myriam Yates

Marion Froger est professeure de cinéma au Département d'histoire de l'art et d'études cinématographiques de l'Université de Montréal, ainsi que directrice du Centre de recherches intermédiaires sur les arts, les lettres et les techniques (CRIalt).



FIG. 6

Depuis ses débuts, Myriam Yates affectionne tout particulièrement les diptyques. Dans la longue tradition des arts visuels, le diptyque a tout d'abord été un couple d'images (peintes, gravées ou sculptées) exposées sur un support articulé s'ouvrant et se fermant à volonté. Puis il a connu un grand nombre de migrations médiatiques¹. *Le temps, le son, la montagne. Dix musicien(nes) en résidence* et *Les compositeurs* respectent son unité matérielle : Il s'agit de deux monobandes de même durée (25 minutes), de même texture numérique (vidéo 4K), réalisées dans des conditions identiques de tournage, avec la même équipe – Pierre-Yves Picard à la prise de son et Etienne Boilard à la prise de vue. La scénographie de la galerie d'art Antoine-Sirois de l'Université de Sherbrooke où sont présentées ces deux vidéos fait ainsi œuvre de « charnière » en permettant aux spectateurs d'ouvrir les volets de ce diptyque pour entrer dans cet à-côté du monde qu'offrent les résidences d'Orford Musique.

Le diptyque n'est pas qu'une simple forme de présentation pour Myriam Yates. Depuis toujours, il lui permet de « mettre en tension » les caractéristiques spatiales et temporelles des lieux. Celui formé de *Le temps, le son, la montagne. Dix musicien(nes) en résidence* et des *Compositeurs* ouvre deux fenêtres sur deux espaces de rencontre avec la musique. D'un côté, dix jeunes virtuoses travaillent à leur enchaînement, à leur doigté, à leur rythme, pour exécuter des pièces difficiles du répertoire classique. De l'autre, sept musiciens répètent ensemble les pièces inédites de quatre jeunes compositeurs. Diptyque donc, parce qu'il s'agit de présenter en même temps ce qui, pourtant s'oppose : le travail solitaire des virtuoses et la recherche patiente d'accordance du septuor. Si la concentration des premiers est favorisée par le vide et le silence du lieu, sous le dôme arboré qui ceint le pavillon, tels qu'ils apparaissent dans les cadrages soignés de Myriam Yates, le dialogue des autres, sous la direction de la cheffe d'orchestre Véronique Lacroix, se construit laborieusement, fragment par fragment, que le montage de l'artiste nous livre dans une succession d'éclats de temps brut.

1. L'auteure tient à remercier Caroline Bem, dont la thèse inédite sur le diptyque (*A Moveable Form: The Diptych in Art, Book Culture, and (post) Cinema*, McGill, 2015) et de nombreuses conversations à ce sujet lui ont inspiré ce texte.



FIG. 3



FIG. 4

Le diptyque rend possible un voyage dans le temps : les jeunes musiciens font revivre, à travers les pièces de Ravel, Brahms, Szymanowski, Haydn, Bach, Schumann, Bach-Busoni qu'elles et ils travaillent – et dont Myriam Yates prend soin de nous indiquer les dates de composition –, tout une histoire de la musique qui vient aussi culminer dans les œuvres de trois jeunes compositeurs et une compositrice contemporain-e-s – Jeffrey Fong, Sébastien Goulet, Mackenzie Hay et Yike Zhang – qui vont être jouées pour la première fois. Pour ses spectateurs, l'artiste crée un présent étale, plein et disruptif à la fois. Des cadrages fixes, nourris de sa pratique photographique, sur des gestes interrompus, des plans aux intérieurs dépouillés et aux extérieurs arborés qui entrelacent leurs stases, une subtile alternance de musique, de silence et de bruissement de feuilles, des images qui détaillent les lignes géométriques des bâtiments, des fondus au noir qui miment l'ouverture et la fermeture d'un univers, sa respiration aussi – sont autant de jeux de contrastes, d'échos et de métaphores qui forgent, au final, l'unité paradoxale du diptyque à la mesure des ailes que le site déploie sur ses jeunes musiciens depuis plus de 60 ans.

FIG. 3 et 4
images tirées de la vidéo
Les compositeurs (2023) © Myriam Yates



FIG. 5

FIG. 5
image tirée de la vidéo
Le temps, le son, la montagne. Dix musicien(nes) en résidence (2022) © Myriam Yates

myriamyates.com
orford.mu/a-propos/
notre-histoire
galerieudes.ca

La structure en miroir du diptyque permet ainsi aux deux vidéos de se regarder l'une l'autre afin que leur unité et leur différence lèvent peu à peu le voile sur leur signification. Celle-ci est une affaire de présence – à la musique, aux lieux, à l'autre. La scénographie de l'exposition offre à son tour deux manières de s'y lover : assise sur une chaise avec d'autres, devant l'écran qui projette *Le temps, le son, la montagne. Dix musicien(nes) en résidence*, la spectatrice (ou le spectateur) se sentira incluse dans le pacte de confiance entre l'artiste et les jeunes virtuoses qui ont accepté d'être filmé-e-s durant leur exercice et entretiennent déjà leur lien avec leur futur public. Devant le deuxième écran qui déroule les séquences des Compositeurs, avec ses écouteurs sur les oreilles, le spectateur (ou la spectatrice), isolé, se sentira sans doute davantage voyeur en accédant à des bribes de préparation du concert à venir. D'une répétition à l'autre du septuor, il aura l'impression de plus en plus nette de surprendre des rapports dont il est exclu, il sera touché, peut-être troublé par tout ce qu'il observe à la dérobée et que seul l'enregistrement permet de voir : regards, gestes, mots, attitudes qui trahissent toute la tension affective que génère la création collective. Voici donc deux manières d'entrer dans l'œuvre de Myriam Yates qui sont aussi deux manières de la rejoindre dans les brèches de temps et les interstices de la distance et de la proximité avec autrui qu'elle ne cesse d'ouvrir.